

AVENT

77

Communauté chrétienne St-Albert

OK
HOMELIE
POUR LE DEUXIEME DIMANCHE
DE L'AVENT 1977

LE TABLEAU est grand! On hésite même à le commenter. L'homme disparaît presque derrière sa parole. Il est devenu voix qui crie. Ce tableau est sans doute chargé de symboles qu'il n'est pas facile de déchiffrer du premier coup. Des malins suggèrent, par exemple, que le vêtement en poils de chameau veut indiquer que Jean Baptiste avait, comme on dit familièrement, la bosse de la prophétie! Une symbolique de ce genre risquerait de nous entraîner dans des sables plutôt mouvants. Et d'une! Je voudrais, par contre, arrêter notre attention sur un autre symbolisme qui, lui, n'est sans doute pas sans fondement: le désert. Vous me direz que nous nous éloignons de la voix qui appelle, axe thématique de ce dimanche. Aucunement! Et nous comprendrons mieux comment Jean Baptiste a été perçu par les disciples mêmes de Jésus comme la voix qui crie dans le désert, et qui nous appelle.

QUAND UNE VOIX s'adresse à vous et cherche à vous rejoindre, que faut-il pour que vous l'entendiez, pour qu'elle pénètre et qu'elle porte du fruit en vous? Je vous parle. Ma parole, ma voix constitue toujours une sorte d'appel, d'appel à l'écoute, d'appel à l'accueil, d'appel à recevoir un message. Pour que j'entende la voix, les voix qui m'interpellent et qu'elles portent leur fruit en moi, deux conditions doivent être réalisées. La première: le silence. La voix ne porte que dans le silence. Le bruit, ennemi du silence, est aussi ennemi de la voix: il l'étouffe. Beaucoup connaissent de ces lieux où la musique, endiguée ou non, est si forte qu'il est pratiquement impossible de se parler!

MAIS IL N'Y A PAS que les bruits du dehors. Il en est d'in-

térieurs qui sont pires que les premiers, et qu'on ne saurait faire taire par un seul tour de bouton!

ABSENCE DE BRUIT: silence. Silence du dehors, silence intérieur. Une sorte de désert. La voix se fait entendre dans le silence. La voix dont le message est d'une grande urgence, crie dans le désert. Le désert est le lieu par excellence du silence.

IL Y A CEPENDANT des déserts vides, des silences creux. Le silence où la voix peut s'étaler et porter son fruit de dialogue, c'est le silence tissé à même le recueillement de ses propres paroles. Et j'en arrive ainsi à la deuxième condition qui doit être réalisée pour que la parole de l'autre me rejoigne et porte son fruit en moi. Reprenons comme exemple ce que nous sommes en train de vivre en ce moment même. Je vous parle de la voix et du jeu de la parole en nous, afin de comprendre ce que peut signifier pour nous que s'ouvrir à la voix de Jean Baptiste qui appelle, à la voix de Jésus, à l'appel même de Dieu. Si déjà vous avez réfléchi sur le phénomène des voix qui s'adressent à vous, à vos réactions, à ce qui se passe alors en vous, ce que je vous dis a plus de chance d'être entendu. Si ma voix trouve en vous des voix de connivence, elle viendra rejoindre ces voix intérieures, dans le désert silencieux de votre attention. Il y a alors chance que quelques-unes de mes paroles deviennent vôtres.

*

JEAN BAPTISTE fut la voix qui criait dans le désert. Jésus fut la voix de Dieu qui proclama la venue du Royaume.

QUAND L'EVANGILE ECLATE DANS UNE VIE

... « Vint le moment de l'Évangile. Le prêtre à gros pouces tourna bruyamment la page, fit un considérable signe de croix, et de sa voix la plus officielle commença. Un cierge crépite. Une mouche bourdonne. Le prêtre lisait : « Allez donc et prêchez et dites : le Royaume de Dieu est proche... Guérissez les malades, ressuscitez les morts... ».

François tressaillit. Ce sont là honnêtes mots de tous les jours, parfaitement familiers, neutres, inertes, des formules mécaniques, de purs clichés. Ils sont depuis belle lurette apprivoisés, ils savent rentrer bec et ongles, faire la mort : des mots-momies. Mais ce matin-là, ils avaient l'air étrangement vierges et neufs, raides, compacts, trapus, littéralement inouïs ; ce matin-là, ces mots avaient un sens. Ils surgissaient un à un devant François, de toute leur taille, de tout leur poids, et comme ressuscités d'entre les morts.

Il se leva, dansant d'un pied sur l'autre, respira profondément. Toute cette messe basse maintenant avait pris le vent, avait pris le large. Cet Évangile-au-bois-dormant soudain s'éveillait, ouvrait son aile originale.

Dès l'ite Missa est, il attrape le prêtre, l'entraîne dehors tambour battant. Et là

sous une haute futaie, à brûle-pourpoint, il l'interpella :

— Est-ce vrai, vraiment vrai ? Est-ce là le texte authentique ? l'Évangile en chair et en os ?

— Mais bien sûr... affirmait-il... c'est l'Évangile du jour.

— Et personne n'a jamais lu ça ? Lu mot à mot et corps à corps ?

— Tout le monde connaît l'Évangile, voyons...

— Le texte, le texte, je veux voir le texte, à l'oeil nu ; va le chercher !

Le brave prêtre revint avec l'archaïque Évangile paroissial.

— Alors lis, lis vite, criait François.

François était ébloui. Il allait et venait sous les arbres, scandant et ponctuant le Texte, tiquant à un mot, ou se pourléchant les lèvres, ou clignant de l'oeil...

Puis il partit à travers la forêt, sans le moindre impedimentum, plus libre que jamais... criant aux hirondelles à la ronde, aux pins parasols :

— Avez-vous lu l'Évangile ? Avez-vous lu l'Évangile ?

— Où vas-tu ? clamait le vieux prêtre. Prêcher l'Évangile ?

— Vivre l'Évangile ! Vivre l'Évangile ! ».

Joseph DELTEIL

François d'Assise, Flammarion 1960

Leurs voix se sont tues. Ils ont parlé. Ils ne nous parlent plus comme un homme parle à un autre homme. Pourtant leur parole ne s'est pas tout à fait éteinte. Elle nous rejoint encore à travers les récits, d'abord parlés puis écrits, de témoins. Mais les mêmes conditions d'accueil sont exigées maintenant en faveur de cette parole écrite que celles exigées par la voix proférée autrefois.

VOILA POURQUOI je vous souhaite deux choses, et ces souhaits sont comme des invitations. Je vous souhaite d'abord des oasis de silence. Ce n'est pas chose facile. Les bruits de la fête ou plutôt autour de la fête sont souvent assourdissants. Non que j'en veuille à tous ces préparatifs, à tous ces gestes qui sont comme autant de paroles attentivement préparées pour les autres. Je parle des bruits, de toutes ces paroles qui ne portent pas le sens de la fête et qui l'encombrent.

JE NOUS SOUHAITE AUSSI que ces moments de silence soient largement habités par les voix de nos réflexions intérieures. De nos regards sur la vie, sur les choses, sur les autres, sur le mal, sur la mort, sur la grandeur et la fragilité de ce que nous sommes. Afin que la voix de Dieu, quand elle nous rejoindra, en particulier dans l'Écriture, puisse entrer en dialogue vrai avec nos voix les plus intérieures et les plus chargées de sens, et que de leur rencontre naisse une parole nouvelle qui soit une parole de communion de nous avec Dieu et de Dieu avec nous. Il y a quelque deux mille ans, le Verbe de Dieu a pris corps parmi nous. Cette présence corporelle de Dieu à nous, nous rejoint encore maintenant par la voix conservée dans l'Écrit, et elle redevient Verbe en nos cœurs. Ne serions-nous pas là tout près de la grâce de Noël: le Verbe de Dieu prenant corps à même nos paroles?

André Gignac

RAPPEL

Le surplus de la quête du dimanche 18 décembre sera versé, à parts égales, au Comité de liaison avec Ste-Justine et aux Gervais qui oeuvrent au Guatemala.

Pour le reste, ne manquez pas de consulter le calendrier publié dimanche dernier.